

LE BOURRU

JOURNAL AGACANT.

BERTHELOT ET STE-MARIE, }
EDITEURS-PROPRIETAIRES.

PRIX DU NO. }
UN CENT.

BUREAU : }
LONGUEUIL, 36 RUE SAINT-CHARLES.

FEUILLETON DU BOURRU,

No. 2

TROP MARIÉ

Je ne croyais pas, dit Claude avec un amer sourire, que votre mari eût l'ouïe aussi fine.

— Il est vrai, dit Yvonne, que M. Pardinel avait l'oreille un peu dure, mais il n'en est pas de même de celui que...

La parole expirait sur ses lèvres.
— Que voulez-vous dire ? fit Claude qui avait peur de comprendre. M. Pardinel...

— Il n'est plus ! dit Yvonne en baisant la tête.

— Et un autre !..

— Mon ami, mes parents venaient de mourir. J'étais seule, encore bien jeune. Je me sentais exposée aux difficultés de la vie, livrée sans défense à toutes les attaques. Il me fallait un protecteur. Le commandant me fut présenté...

— C'est un commandant !

— Oh ! mon ami, si j'avais su où vous écrire ! mais vous étiez parti sans rien dire, sans que je puisse soupçonner si vous reviendriez jamais...

— Vous avez raison, dit Claude, c'est ma faute.

Et il s'en alla plus triste qu'il n'était venu.

L'aspirant était devenu enseigne quand les deux jeunes gens se retrouvèrent par hasard l'un en face de l'autre. C'était à Toulon, dans une de ces jolies voies que les platanes protègent de leur ombre et qu'égaie le murmure des eaux courantes.

— Vous ici ! s'écria-t-il.

Elle secoua la tête et leurs regards, longuement arrêtés, évoquaient mutuellement tout un monde d'impressions et de souvenirs.

— Le commandant est avec vous ? demanda Claude.

Yvonne, avec un certain embarras, fit signe que non.

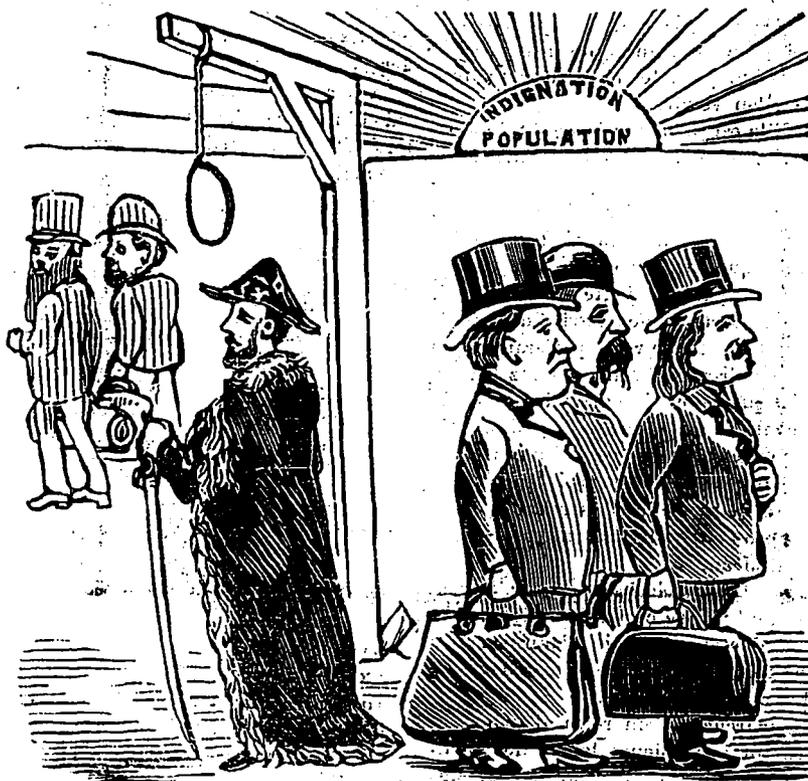
— Il est resté à Nantes ?

Le silence d'Yvonne semblait affirmatif.

— Pour longtemps ?

Yvonne leva les yeux vers le ciel.

— Pour toujours, dit-elle.



A REGINA.

Le shérif Chapleau.—Tiens ! ils sont bons mes Canadiens, ils s'en vont tous en promenade. Chapleau, Langevin, Caron, Ross, Taillon. Ils ont peur du soleil qui se lève. Il n'y a pas d'ombre pour eux ici. Ce soleil va les plomber.

— Dieu, s'écria Claude n'osant croire, à tant de bonheur, vous êtes veuve !

— Hélas ! non, soupira Yvonne. Le commandant laissait beaucoup de dettes. J'avais un fils à élever. Claude, j'ai dû sacrifier mon amour à mes devoirs de mère. Un banquier, M. Rigaud, me faisait depuis quelque temps la cour... Oh ! ce n'est pas par goût, Claude, croyez-le bien, que j'ai laissé tomber ma main dans la sienne ! Sans la nécessité...

— Je l'aurais conjuré ! dit Claude. J'ai depuis six mois, hérité d'un de mes oncles de trente mille livres de rente.

— Si je l'avais su ! dit Yvonne. Il est vrai, pensa Claude, que j'aurais pu le lui faire savoir. C'est encore ma faute. Mais pouvais-je soupçonner qu'un homme bâti comme le commandant !

Yvonne lui tendait sa jolie petite main. Nous nous reverrons, n'est-ce pas, demanda-t-elle sur le ton de la prière ?

— Oh ! oui, dit Claude en serrant avec force la jolie petite main.

Mais il comptait sans un ordre d'embarquement qu'il trouva en entrant chez lui. Vingt-neuf mois s'étaient écoulés quand le lieutenant Claude, fier de ses nouveaux galons, put remettre le pied sur le quai de Toulon. Son premier mouvement fut de courir à l'adresse que lui avait laissée Yvonne.

Elle joignit les mains en le voyant paraître.

— Vivant ! s'écria-t-elle, vous êtes vivant !

— Parbleu, oui, fit-il gaiement, très-vivant, quoique je veuille bien accorder aux Chinois que ce n'est pas leur faute si je le suis encore. Oui, je reviens ; tel que j'étais, Yvonne. Je me trompe. Il y a une différence. Je crois que je vous aime un peu plus.

— Ce langage..., dit Yvonne effrayée.

— Je sais que je peux le tenir à présent.

Il tira de sa poche une lettre de faire part.

— Ce billet que je viens de trouver en rentrant m'a fait connaître votre situation. Depuis seize mois, chère Yvonne, vous êtes libre.

— Ah ! Claude, cessez de me retourner le poignard dans la plaie ! Libre, hélas ! il y a trois semaines que je ne le suis plus.

Elle, à son tour, prit dans un tiroir un journal.

— Voyez ce journal, dit-elle. Vous y étiez porté comme mort.

— Et alors... ? dit Claude défaillant.

— Alors j'étais en contestation avec un parent de mon mari, un savonnier, sur la question d'héritage. Cela était grave pour l'avenir de mes enfants...

— Vos enfants !

— Oui, j'en ai deux maintenant. On me fit entendre que le meilleur moyen d'arriver à un arrangement, c'était... J'ai cédé.

— Adieu ! fit Claude désespéré.

— Ah ! vous ne saurez jamais, dit Yvonne chancelante, ce que je souffre !

(A c o n tinuer.)

Hotel Jacques-Cartier.



Place Jacques-Cartier
MONTREAL.

Cet établissement tenu par M. Joseph Béliveau, le doyen des hôteliers de Montréal, offre tout le confort possible au public voyageur. Il est pourvu de toutes les améliorations modernes, l'aménagement est neuf et le service ne laisse rien à désirer. L'Hôtel Jacques-Cartier est considéré comme le premier hôtel canadien français de la Puissance et ses prix sont modérés.

JOS. BELIVEAU,
PROPRIÉTAIRE.

C. P. MARTEL,
GÉRANT.

Le Mariage Royal.

Il se fait beaucoup de cancan dans la société anglaise au sujet du mariage de la princesse Béatrice avec le prince de Battenberg. L'alliance n'est pas du goût du prince de Galles et on croit que les deux beaux-frères ne s'entendent pas à moins, toutes fois qu'ils n'achètent ensemble, leur cigares, pipes, d'écume, cannes de fumaine, etc., chez A. Nathan, 1016, rue Notre-Dame, et 71, rue St. Laurent, où tout se vend au prix du gros.

CONDITIONS :

Le *Bourru* paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance nous les vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

BERTHELOT ET STE-MARIE,
No. 36 Rue St-Charles, Longueuil.

LE BOURRU, Longueuil 15 Août 1885

UNE LETTRE DE POUNDMAKER A L'HONORABLE CHAPLEAU

Poundmaker qui attend son procès à Regina et redoute la sévérité de la justice pour les déprédations qu'il a commises dans le Nord-Ouest.

Le 2 juillet dernier, il a reçu une lettre de son fils Jean Marie Lestang Poundmaker, lui conseillant d'écouter les conseils des missionnaires et de se faire baptiser au plus tôt.

Au lieu de répondre à son garçon, il a pris le parti de s'adresser directement à l'honorable M. Chapleau pour obtenir la clémence royale.

Voici une copie exacte de sa lettre écrite en langue crise.

Aman amikok,

Ta sakrayan tan campyan dan Kanada Kan taw suk ka je tep ri param general Middletonwo. Tutan vataparian tain uséok panda Kon sappretaaian amerin passerik lakordaiian okou. Canayan pas Kontayan detoista. Tuayan peurok ovi eutoo-Morrow.

Sir John, toniao maitrik Ki vapen drian Riel porian seik fairuk aimerian parian les Oran gistaian. Prenian.gardik atoyian

Canayan te sortiran deian Chambrok, si nefaia rienik pourak tesaian amiok Attention a toyian!

(Signé) POUNDMAKER.

Comme les lecteurs du *Bourru* ne sont pas familiers avec la langue des Cris, nous donnons ci-bas la traduction de la lettre de Poundmaker.

A mon ami,

Tu as fiché ton camp du Canada quand tu as su que j'étais pris par le général Middleton. Tu t'en vas à Paris pour t'amuser pendant qu'on s'apprête à me passer la corde au col. Les Canayens ne sont pas contents de toi. T'as peur du vieux To-Morrow, Sir John, ton maître qui veut pendre Riel pour se faire aimer par les orangistes. Prends garde à toi. Les Canayens te sortiront de la Chambre si tu ne fais rien pour tes amis. Attention à toi!

FRANK LABELLE.

Frank Labelle, le pontife le plus habile qui ait jamais présidé les cérémonies dans les temples de Bacchus, Frank Labelle, l'homme qui rédige le mieux un "cocktail" ou un "mixed drink" et qui s'est fait une grande réputation au St. James de Trois-Rivières et au grand Vatel de Montréal, est aujourd'hui au comptoir du grand restaurant Duperronnet No. 1629 rue Notre-Dame, où il invite ses amis à venir déguster les vins les plus rares pendant les chaleurs de l'été.

LES RASOIRS DE QUEBEC.

Lorsque les libéraux étaient au pouvoir à Québec, l'honorable M. Marchand, a joué à feu le Docteur Laberge, un tour de fumiste d s mieux conditionnés.

Le docteur avait manifesté le désir de s'acheter un rasoir.

M. Marchand lui fit observer qu'il aurait dû se pourvoir de cet article de toilette à Montréal, car dans la vieille capitale il était impossible de s'acheter un rasoir même en offrant le double de la valeur.

Les marchands de Québec avaient des rasoirs dans leurs magasins mais pour un motif inexplicable ils refusaient toujours d'en vendre.

—Elle est bonne celle-là, fit le docteur. Allons donc, vous ne me ferez jamais croire une blague de ce calibre. Tenez, si vous voulez m'accompagner, nous irons ensemble chez le premier ferronnier que nous verrons.

—C'est parfait, ajoute M. Marchand. Je ne rétracte pas ce que j'ai dit. Mais avant de partir je vous parierai ce que vous voudrez, que vous entrerez dans au moins quatre ou cinq magasins avant de rencontrer un marchand québécois qui consente à nous vendre un rasoir.

Il fut convenu d'un pari quelconque et les deux députés sortirent de la chambre pour visiter les magasins de la rue St. Jean.

Ils entrèrent chez le premier ferronnier dont ils aperçurent l'enseigne.

Le docteur Laberge s'approcha du comptoir et demanda au marchand de lui montrer des rasoirs.

Le marchand s'empressa d'étaler sur le comptoir plusieurs lames des meilleures fabriques, des Rogers et des Wade et Butcher.

Pendant que le docteur examinait les rasoirs M. Marchand qui se tenait en arrière de lui, attirait l'attention du boutiquier par un geste des plus significatifs et lui faisait comprendre par une pantomime des mieux réussies que son ami était atteint d'aliénation mentale et qu'il avait l'intention de se couper la gorge.

Le marchand ramassa ses rasoirs et les reposa sur ses rayons en disant au client :

—Je regrette de vous dire que je suis dans l'impossibilité de vous vendre un de ces rasoirs. J'oubliais que j'avais reçu ce matin une commande pour deux fois la quantité de lames que j'ai en stock. Si vous voulez repasser dans quelques jours, je pourrai vous en vendre de pareils.

Stupéfaction du docteur qui ne voulait pas en croire ses oreilles.

Lorsque les deux amis furent sur la rue.

—Qu'est-ce que je vous avais dit ? fit M. Marchand. Est-ce que ce n'est pas l'exacte vérité ?

—En effet, c'est bien étrange. Allons continuons notre route, je serai peut-être plus heureux ailleurs.

On entre chez un autre ferronnier.

M. Marchand joue la même comédie que dans le premier magasin.

Le ferronnier en voyant les gestes de M. Marchand se laissa convaincre qu'il avait affaire à un individu que l'on conduisait à Beauport et balbutia quelques mots pour ne pas vendre sa marchandise.

La même farce se renouvela dans deux autres magasins.

Le pari était gagné par M. Marchand. Ce ne fut que dans la cinquième boutique de ferronnerie que le docteur surpris dans un miroir placé en dedans du comptoir, les gestes de son ami se passant les doigts devant le front et sur la gorge.

Le docteur avoua qu'il avait été mystifié d'une façon horrible. La fumisterie était cruelle, mais il la pardonna à son ami.

MAISON RABAT.

Le *Bourru* recommande d'une manière toute particulière la Maison Rabat, comme restaurant français. M. Emile Rabat, le propriétaire, n'en est pas à ses premières armes. Il a été pendant longtemps chef de cuisine au Terrapin et sa réputation comme maître d'hôtel est bien connue à Montréal. Il a su donner à sa maison un cachet particulier par l'excellence et la variété de ses menus, la régularité du service et le choix judicieux de ses importations de vins.

Les prix sont très modérés et chaque client obtient satisfaction.

Les étrangers qui visitent Montréal trouveront une table d'hôte de première classe chez Rabat, Nos 25 et 27 Côte St. Lambert et ils s'économiseront de l'argent.

Une femme modèle.

Histoire incroyable.

La femme qui a le caractère le plus doux que nous connaissions réside sur la rue des Allemands.

Elle est mariée depuis plusieurs années à M. Duracuire, un commis voyageur, l'homme le plus désagréable et le plus querelleur qu'il y ait hors de la législature de Québec.

Cependant Monsieur et Madame Duracuire ne se sont jamais querellés pour la bonne raison qu'il est impossible de la mettre en colère.

Souvent il est arrivé à M. Duracuire de lui montrer une mine rosigée et de brandir une chaise au-dessus de sa tête ; chaque fois il a été désappointé car la femme est restée impassible.

Duracuire il y a quelques jours se vantait devant son ami Tristapatte de posséder la femme la plus douce de Montréal. Celui-ci offrait de parier cinquante dollars que si Duracuire allait chez lui faire le diable à quatre et tirer la nappe sur la table chargée de vaisselle, sa femme se mettrait certainement en colère. Il en avait fait l'expérience une fois et il ne recommencerait plus pour tout l'or du monde.

Duracuire répondit qu'il ne voulait pas voler l'argent de son ami, mais il savait parfaitement qu'il gagnerait la gageure.

Finalement on s'entendit sur le pari. L'ami devait être introduit dans la cour de la maison et épier à travers une fenêtre les mouvements des époux Duracuire.

Duracuire arriva chez lui apparemment soulé comme une grive. Elle le vit

venir et alla lui ouvrir la porte elle-même. L'embrassa et dirigea sa marche titubante dans le passage.

Il se laissa choir lourdement sur le plancher et s'écria d'une voix empâtée.

—Espèce de guenon, que le sorcier te trotte, pourquoi as-tu tiré la chaise sous moi ?

—J'espère que tu ne t'es pas fait mal dit Madame Duracuire avec douceur ; c'est moi qui dois être blâmée ; je suis si gauche ! Une autre fois j'essaierai d'être plus adroite si tu veux me pardonner, donner aujourd'hui.

Elle le releva et le conduisit à un sofa malgré qu'elle ne fût aucunement la cause de sa chute.

Duracuire tomba à bas du sofa et se mit à jurer comme un portefaix en accusant sa femme d'avoir remué le meuble. Elle lui demanda encore pardon et elle le conduisit dans la salle à manger.

Duracuire s'assit à table et on lui servit son souper.

Il lança une assiette à la tête de sa femme, mais celle-ci évita le coup en se baissant et lui demanda s'il prendrait du thé ou du café.

Alors le mari brutal empoigna la nappe et s'assit sur le plancher entraînant les plats, les assiettes et tout ce qu'il y avait sur la table dans la plus grande confusion.

Quelques femmes auraient pu se fâcher en pareille occurrence, mais Madame Duracuire ne perdit pas son sang-froid. Sa figure resta placide, pas un trait ne s'y contracta. Un sourire charmant se dessina sur sa bouche et elle dit :

—Tiens ! mon ami, c'est une excellente idée que tu as eue là. Nous avons été mariés dix ans et nous n'avons pas encore pris notre souper sur le plancher. Allons-nous avoir du plaisir ! Ce sera justement comme les pique-niques que nous faisons dans l'île Sto. Hélène pendant que tu me courtisais.

Alors Madams Duracuire s'assit sur le plancher et y disposa la vaisselle et les mets comme dans un repas sur l'herbe.

Duracuire fut vaincu.

Il avoua à sa femme que c'était une comédie qu'il jouait pour l'éprouver et il lui offrit cinquante piastres pour s'acheter une toilette nouvelle.

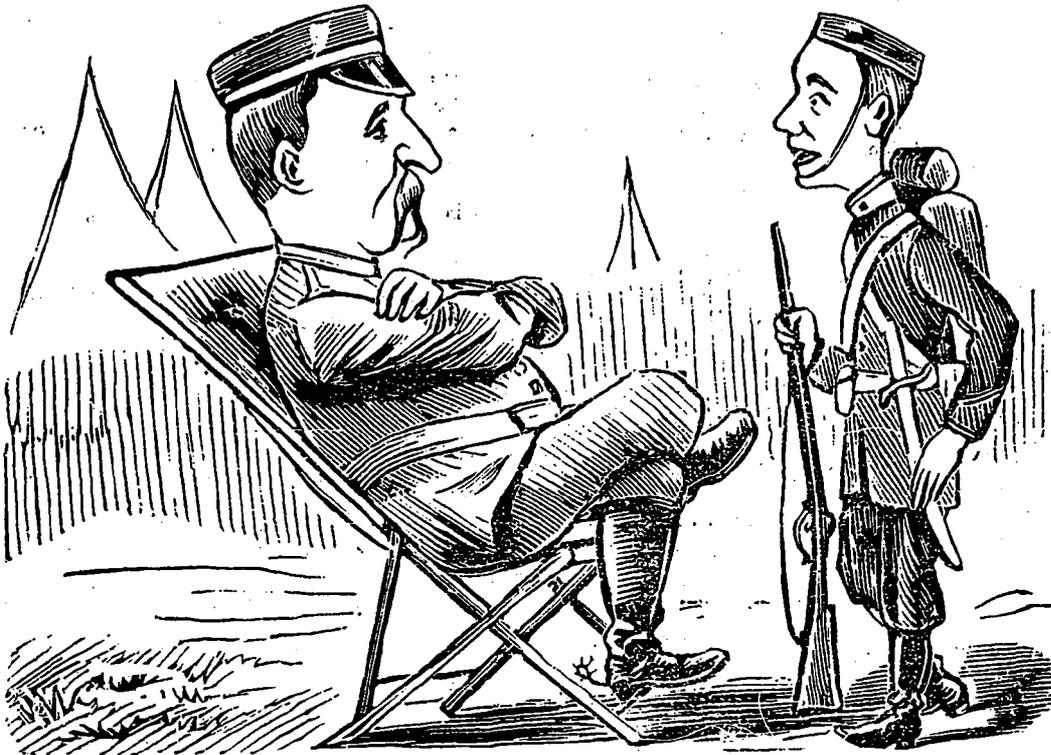
Elle prit l'argent et lui acheta un habillement complet ainsi qu'une boîte de cigares.

On devra réparer le ciel et lui faire subir radoub complet pour le mettre en état de recevoir une femme de cette espèce.

UN PROVERBE FAUX.

Il est un proverbe qui dit que le mieux est l'ennemi du bien. Rien de plus faux que ce dicton, car tout Montréal doit savoir que Lemieux est l'ami du bien. Personne ne doit ignorer que E. Lemieux marchand tailleur No. 3 rue St. Laurent, donne toujours satisfaction complète à ses clients tant par sa coupe artistique que par ses prix modérés.

E. Lemieux est au courant des modes les plus récentes de Paris, Londres et New-York. Allez visiter son établissement au No. 3 Rue St. Laurent.



SOUVENIR DE BATOCHÉ.

UN VOLONTAIRE DE TORONTO. — Général, j'ai fait un beau coup hier pendant la bataille. j'ai coupé le bras à un Métis avec mon sabre.
— Pourquoi, ne lui as-tu pas coupé la tête ?
— Un autre avait fait cela avant moi.

Les baigneurs de Longueuil.

Le conseil municipal de Longueuil a été saisi cette semaine de la plainte de "gentlemen" anglais scandalisés par les jeunes gens qui se baignent devant le village.

Un des plaignants, M. Bigbottom dit que sa fille a vu l'autre jour un jeune homme se baignant en état de pure nature.

On lui répond que la grève se trouve à trois quarts de mille de sa résidence et qu'il est impossible de s'assurer à cette distance si les baigneurs ont des caleçons ou non.

Cela ne fait rien, répond l'Anglais, ma fille, se sert d'un lunette d'opéra.

Un ami du baigneur a prétendu que ce dernier portait un caleçon couleur de chair et l'incident n'a pas eu de suites graves.

DU PERROUZEL.

Si le grand Restaurant Duperrouzel n'existait pas à Montréal, il faudrait l'inventer, sinon il y aurait un épouvantable cataclysme dans le monde des gourmets. Lorsque le Bourru jette les yeux sur le menu du grand Duperrouzel il ne peut s'empêcher de rêver. Il se trouve en présence de la cuisine idéale. Madame Duperrouzel sait initier le public aux raffinements les plus délicats de l'art culinaire qui pour elle n'a jamais dit son dernier mot. Au restaurant Duperrouzel No. 1629, rue Notre-Dame les gourmets sont toujours sûrs de trouver les primeurs des saisons, les gibiers et poissons les plus rares. Nous ne parlons pas des vins, car chacun sait que sa cave contient des importations spéciales. Les membres les plus éminents de la politique, de la magistrature, du clergé et du barreau patronnent cet établissement.

BOURRADES ET GRIMACES.

La chanson favorite de Sir John :
Connais-tu le pays où fleurit l'orange ?

Le petit Guguste a l'habitude de s'éveiller au milieu de la nuit et de demander quelque chose à manger.

Sa mère impatientée finit par lui dire :
— Ecoute, Guguste ; il faut que tu sois raisonnable. Je n'ai jamais besoin de manger la nuit.

— Eh bien moi, je ne pense pas que je me soucierais beaucoup de manger la nuit, si je gardais comme toi toutes mes dents dans un verre d'eau.

SAUVEZ VOTRE ARGENT.

Où sauvez votre argent, en allant chez Sauvé Nos. 60 et 62 rue St. Gabriel.
Le Bourru perd sa mauvaise humeur et devient très joyeux chaque fois qu'il entre prendre son lunch chez Sauvé.
L'eau lui vient à la bouche chaque fois qu'il voit le menu de 25 cents. Potage plantureux, viandes succulentes et préparées avec soin, dessert des plus ragoutants. Les liqueurs et les cigares de Sauvé sont tous de première qualité.

— Un sport nouveau :

Il y a des sports de tous les genres. Celui-ci, que signale un journal danois ne doit pas provoquer sur les spectateurs des émotions bien poignantes.

Voici en quoi il consiste : deux personnes mesurent la longueur de leur cheveux, à un moment donné ; huit jours après, un expert les mesure. Celui dont les cheveux se sont le plus allongés est déclaré vainqueur !

Ce singulier tournoi fait, paraît-il, les délices de plusieurs salons de Copenhague. Heureux pays !

Entre bons républicains :

— T'as pas mis de drapeau à ta fenêtre, le 14 juillet ?

— J'ai fait mieux que ça !

— Qu'est que t'as fait ?

— Je m'ai pavoisé intérieurement. J'ai bu du petit bleu le matin, du blanc à midi et le rouge le soir. Et v'là !

A propos des nombreuses condamnations capitales prononcées en France depuis quelques jours, un journal parisien raconte l'histoire d'un brave magistrat de province, qui avait été président de cour d'assises et qui avait passé sa vie à regretter la sévérité que lui imposaient ses fonctions.

Aussi s'était-il appliqué, du mieux qu'il avait pu, à dorer de bienveillance les pilules amères que sa qualité de médecin social le forçait à faire avaler à certains criminels. Tout au contraire de ce magistrat dont parle Sterne, lequel, agneau dans l'habit bourgeois, devenait tigre au fur et à mesure qu'il endossait son costume fourré d'hermine, le conseiller X... se sentait d'une mansuétude infinie, dès qu'il avait passé sa robe et coiffé sa toque.

C'est lui qui engagea le dialogue suivant avec un chenapan que les jurés venaient de déclarer coupable d'assassinat suivi de vol. Ce chenapan était un peu sourd. Se doutant bien de ce qui l'at-

tendait, mais désireux de savoir exactement à quoi s'en tenir, il se pencha vers le président, et, avec l'organe enroué de Jean Hiroux :

— A quoi diable suis-je condamné, mon bon juge ? lui demanda-t-il.

— A mort, mon ami, à mort, répondit le magistrat avec une voix douce comme un filet de mouton : vous aurez la tête tranchée.

— Comment, se récria l'autre, on me la coupera par tranches ? ...

— Pas du tout, mon pauvre garçon : on vous la coupera d'un seul coup.

Le condamné respira :

— A la bonne heure ! fit-il, vous me rendez la vie !

C'est le même président qui tenait ce langage à un assassin sexagénaire contre lequel le jury avait rendu un verdict de culpabilité entraînant la peine capitale.

— Accusé, la cour a décidé qu'en raison de votre grand âge vous ne seriez pas guillotiné... à l'endroit où vous avez commis le crime. L'humanité nous commande, en effet, d'épargner à un vieillard la fatigue d'un déplacement de cette nature. C'est donc ici que vous serez exécuté.

Nous avons trouvé la jolie phrase que voici dans un roman en cours de publication dans un journal de Paris.

« La comtesse venait de mettre au monde une jeune et jolie petite fille. »

Dans une auberge d'une petite station thermale.

— Je prends cette chambre, dit un touriste, est-ce que les draps du lit sont frais ?

— Oh ! monsieur peut être tranquille : répond la servante, nous n'y avons laissé coucher que des gens qui avaient du linge propre.

M. Prudhomme préside le banquet du concours régional.

Au dessert, l'un des adjoints l'avertit qu'il est temps de commencer la série des toasts.

M. Prudhomme, assez embarrassé, se lève cependant et commence ainsi :

— L'usage des repas remonte à la plus haute antiquité.....

Une jeune veuve se remarie douze mois après avoir perdu son premier mari.

— Entre nous, ma chère, lui dit une amie le lendemain des noces, vous avez été un peu pressée de remplacer ce pauvre Charles.

— Est-ce qu'on ne peut pas se remarier après douze mois de veuvage ?

On attend généralement un peu plus.

— Ah ! (Puis, rêveuse.) Vous avez peut-être raison. J'attendrai plus longtemps une autre fois.

Un joli petit paradoxe ramassé "en pleine fantaisie" du joyeux conteur Armand Silvestre :

L. E. N. PRATTE

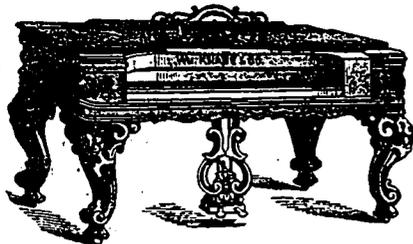
MARCHAND DE

Pianos et Orgues

De qualité supérieure. Seul agent pour les célèbres maisons

Hazeltou, Brothers
New-York.

Fischer,
New-York.



Wm Knabe & Co.,
Baltimore.

Kranich & Bach,
New-York.

Dominion Organ & Piano Co

BOWMANVILLE, O.

— ET AUTRES —

L'assortiment d'Instruments de Choix

Le plus considérable en Canada aux

PRIX LES PLUS MODERES

No. 1676, RUE NOTRE-DAME,
MONTREAL.

"J'ai toujours eu une certaine méfiance à l'endroit de la politesse. Elle cache le plus souvent des impressions perfides et je me fais fort de prouver que toutes les formules ne sont, au fond, que des impertinences déguisées. Ainsi quand vous ôtez votre chapeau c'est pour forcer la personne que vous saluez à se découvrir, aussi, ce qui l'embête toujours si elle est chaude; quand vous serez à table votre voisin avaut vous, s'e t pour lui faire essayer le premier un plat qui ne vous inspire qu'une confiance médiocre. Ainsi de suite."

L'ombre de M. Coislin, l'homme le plus poli de France et de Navarre, a dû tressaillir dans la tombe.

Lecture de la Bible :

"Et la femme de Loth s'étant retournée, fut changée en une statue de sel."
—Mais, fait Charlie, pourquoi s'était-elle retournée?

James répond :

—Parce qu'une autre femme venait de passer avec un chapeau neuf.

Mme Peterly était allé faire un tour chez sa voisine, Mme Simson. Pendant

qu'elles bavardaient la petite Mamie Simson paraît avec un paquet sous le bras.

—Ah! fait sa mère, que Mamie est intelligente, trop intelligente pour son âge, vraiment. Croyez-vous que je l'envois bien souvent au magasin avec un billet de \$20 et elle me rapporte toujours la monnaie juste.

Mamie jette le paquet sur les genoux de sa mère et s'écrie :

—J'ai réussi à avoir la livre de café, mais le commis m'a dit que si tu ne payais pas ton compte du mois passé, tu n'aurais plus rien à crédit.

Tête de la mère.

HOTEL DU PEUPLE
ANCIEN HOTEL DEMERS
59 RUE ST. CHARLES.

Longueuil,

Cet hôtel se recommande aux touristes et à toutes les personnes qui visitent Longueuil.

Il est situé à proximité de la traverse dans l'endroit le plus frais et le plus ombragé de la place.

Chambres à coucher bien aérées et meublées avec luxe. Repas à toutes heures, excellent menu et bonnes écuries. La buvette est pourvue des liqueurs, et cigares des meilleures marques. Prix modérés.

F. X. MAILLÉ Propriétaire

PANIER PERCÉ.

Vous vous souvenez du dernier gros orage que nous avons eu. Il y a une dame par ici

qui a été obligée de prendre son déjeuner d'une main, tenant un parapluie de l'autre. Raison :—la couverture de la maison coulait autant qu'un panier percé !

CACOUNA

Cacouna est incontestablement la station balnéaire la plus populaire sur le St Laurent. Cacouna a obtenu cette année un regain de popularité par le fait que le principal hôtel de la place "Le St. Lawrence Hall" le plus bel établissement sur le bas du St. Laurent, est sous la direction de M. St. Arnaud, un Canadien-Français qui a beaucoup d'expérience comme maître d'hôtel. Les prix sont très-moderés.

POUR RIRE.

Chez la vicomtesse ;
On parle de la baronne de Z... qui est entrée dans les ordres.

—Et vous, mademoiselle, demande la vicomtesse à une jeune personne au visage ingénu, vous n'avez pas envie de prendre le voile ?

—Oh! si fait! ardemment !

—Vraiment ?

—Oui, le voile... de mariée !

* *

—Madame est dans son boudoir, en train de s'habiller.

Monsieur entre.

Encore en toilette de bal ?

Naturellement, puisque nous allons en soirée.

Un silence, puis.

Savez-vous, madame que vous finirez par lasser ma patience ?

Madame, avec beaucoup de calme.

Vous feriez bien mieux de lacer mon corset.

LA LIBRAIRIE DE BACCHUS.

M. A. O. Gauthier a ouvert au No. 96 rue St. Laurent pour le public de Montréal une grande librairie dont le catalogue renferme les ouvrages les plus en vogue dans le Canada, les oeuvres de De Kuyper, Martel, Jules Robin, Hennessy, Molson, Walker, Reinhardt etc., etc.

C'est dans cette librairie que l'on verra ces ouvrages livrés au public dans le plus grand format, sans commentaires, ni annotations.

Le lecteur sera toujours sûr de trouver dans la bibliothèque de A. O. Gauthier, les ouvrages originaux.

La bibliothèque est ouverte jusqu'à minuit et les amateurs y trouveront toujours des employés polis qui leur passeront tous les plus beaux ouvrages qu'ils désireront à des prix très-moderés.

Jamais la science n'a été mise avec plus d'avantage à la portée des amateurs économiques.

Dans un volume chez Gauthier on a la même quantité de lecture que dans trois tomes chez d'autres libraires.

—00—

AMIS!

N'oubliez pas que c'est à nos ateliers que vous pouvez faire faire très promptement et à très bon marché toutes espèces d'impressions.

Dialogue de famille :

—Dis-moi, papa, qu'est que cela veut dire : les fils des Croisés ?

—Mon fils, répond Guibollard, on a l'habitude de désigner par cette expression ceux dont les ancêtres se sont battus autrefois contre la porte.

Amour rétropectif :

—quand je me suis marié, j'aimais tellement ma femme qu'il me semblait que je l'aurais mangée toute vive.

—Et maintenant

—Oh maintenant (avec férocité), je regrette de ne pas l'avoir fait.

Fumez le "Canadien" cigare à 5 cts, bande tricolore.

La trahison ne porte pas toujours bonheur.

Il paraît que l'ex-maréchal Bazaine, qui habite l'Espagne, comme on sait, est maintenant dans la plus complète misère.

Tout récemment invité à dîner par un de ses amis il n'a pu se rendre à l'invitation, faute d'un costume convenable pour s'y présenter. Il a dû faire pour vivre une vente de quelques débris qui lui restaient de son ancienne splendeur.

Un tableau qui lui avait été donné par l'empereur Napoléon III et auquel il tenait beaucoup a été vendu 2,000 fr. Mais cette somme a bien vite disparue pour les besoins journaliers et pour le paiement des dettes criardes.

Celui qui a été un moment à la tête de la plus belle armée française et qui, s'il avait voulu loyalement des capacités militaires que la nature lui avait réparties, eût pu sauver son pays, et, grâce à la victoire, devint l'un des plus grands citoyens de France, languit aujourd'hui méprisé et misérable et ne doit désirer qu'une chose : la mort et l'oubli.

Juste retour des choses d'ici-bas.

Fumez Crème de la Crème.
Le meilleur cigare, à 10 cts.

On annonce à B. la mort d'un de ses amis.

—Ah! il est mort; tant pis!

—Ca ne vous fait pas plus d'effet que ça : je croyais que c'était un de vos amis intimes!

—Je suis toujours préparé à la mort... des autres.

—Consultation.

Le médecin.—Mon ami, il faut que vous preniez du fer;

Le malade.—J'ai peur que ça me donne des clous.

Fumeurs, fumez le cigare "Al. Nations" le meilleur, à 5 cts.